

HISTOIRE. Célébrer cet anniversaire, c'est s'intéresser à l'histoire du christianisme

On célèbre le 1 700^e anniversaire du concile de Nicée

IL EST question cette année de Nicée, de symbole, de credo et de concile. De quoi s'agit-il ?

■ Une ville, un empereur

Nicée, actuelle Iznik, est une ville de Turquie située à une centaine de kilomètres au sud-est de Constantinople. C'est dans cette ville prospère au IV^e siècle que l'empereur Constantin I^{er} convoqua en 325 le premier concile chrétien.

Constantin, fils de l'empereur Constance Chlore en l'honneur duquel la ville de Cosedia devint Constantia puis Coutances, se plaça sous le patronage d'Hercule, rendit un culte au soleil, aurait eu une vision d'Apollon en 310 et une de la croix chrétienne en 312 lors de la victoire de Milvius. À la veille de sa mort, en 337, il se fit baptiser et organisa en même temps le culte impérial.

S'il se posait des questions philosophiques et religieuses, il était surtout soucieux de la bonne gestion de son empire et veillait à régler les conflits internes. C'est ainsi qu'il autorisa les chrétiens à pratiquer leur culte au grand jour ou qu'il convoqua en 325 quelque 250 évêques à se réunir, pendant plus d'un mois, pour régler la querelle de l'arianisme, hérésie qui divisait les chrétiens, très minoritaires dans l'empire. Ces évêques résidaient essentiellement en Orient, celui de Rome n'envoie au concile que deux prêtres sans pouvoir direct. Constantin n'intervient pas

dans le concile lui-même. Ce n'est pas l'alliance du trône et de l'autel, du sabre et du goupillon, sans doute une marche vers la proclamation du christianisme comme religion officielle de l'empire romain, le 8 novembre 392, par l'empereur Théodose, passage du christianisme à la chrétienté.

■ Des sujets de discorde

Qu'est-ce que l'arianisme ? Il y a toujours eu des divergences dans le christianisme. Les apôtres, qui se chamaillaient du vivant de Jésus, furent en rivalité après sa mort, Jacques, Pierre et Paul, Jérusalem et Rome, monde juif ou païen. Question de pouvoir peut-être, mais surtout questions fondamentales et légitimes : qui est Jésus ? Quelle est sa nature ? Dieu ? Homme ? Ange ? Un être doté d'une double nature ? Fils biologique ou spirituel de Dieu ?

Pour Arius (250 - 336), Jésus n'est pas de nature divine, il n'est pas Dieu, mais la première des créatures, au service de Dieu, « tellement au-dessus de tout qu'il ne peut y avoir un fils égal à lui ». Cette question fondamentale divisait les chrétiens. Il était urgent de clarifier les choses, de se mettre d'accord sur l'essentiel, de recoller les morceaux.

■ Un symbole

Composé à Nicée et figulé en 381 à Constantinople, le credo, c'est-à-dire l'ensemble



Une gravure de la cité de Nicée, actuelle Iznik, en Turquie. DR

des articles de foi, est dit symbole de Nicée-Constantinople. Il vient compléter, réactualiser, un autre credo, le symbole des apôtres qui datait du II^e ou du III^e siècle. Un symbole, en grec, c'est un signe de reconnaissance. Concrètement, un objet que l'on casse en deux pour conclure un pacte, ce qui permet la transmission des morceaux et l'identification des possesseurs.

En l'occurrence, c'était ce sur quoi tous les chrétiens étaient d'accord, ce qu'ils croyaient, ou devaient croire, en particulier pour éviter les hérésies et conserver leur unité.

On trouve des traces évidentes des préoccupations de l'époque : au credo existant est ajouté créateur du ciel et de la terre pour contrer les ariens pour lesquels le matériel était mauvais. L'Église est dite catholique, c'est-à-dire universelle, pour souligner l'unité. Mais depuis le IV^e siècle, il y a

eu d'autres ruptures. En particulier celle du schisme de 1054 qui a donné naissance aux Églises orthodoxes et celles du XVI^e siècle : anglicanisme et protestantisme. Il y a aujourd'hui vingt-deux Églises catholiques orientales qui conservent leurs propres traditions. Ajoutons à cela les problèmes des langues (passage du grec au latin comme langue commune) et des traductions. Et les progrès des connaissances dans tous les domaines qui amènent à se demander s'il est possible de dire sa foi dans les termes du IV^e siècle. L'objet de la foi est le même, l'expression ne peut que changer.

■ Pourquoi cette célébration ?

« Je ne sais pas si beaucoup de chrétiens sont conscients de ce qui s'est joué à ce moment-là. Les débats qui ont fait rage au IV^e siècle peuvent aujourd'hui paraître totalement

dérisoires. Les questions fondamentales ont changé » (A. Feneuil)

Célébrer cet anniversaire, ce n'est pas regretter le passé, c'est s'intéresser à l'histoire du christianisme et prendre conscience qu'il n'a pas tou-

jours été le même. Pour rester vivant et parler aux hommes et aux femmes d'aujourd'hui, il doit encore évoluer.

Peut-on rêver d'un nouveau concile de Nicée ?

● O. et D. DELAUNEY

Billet spirituel

Quand on fait le mal en ne faisant pas le bien

Je ne sais pas comment va votre conscience aujourd'hui. Il est des jours où on se sent un peu misérable, déçu d'avoir causé du tort à ceux qui nous entourent, d'avoir pensé ou dit du mal sur eux, déçu de se rendre compte que malgré des années d'efforts, notre faiblesse, ce qui nous fait tomber, est toujours présente.

Il y a des jours où tout simplement on ne se pose pas la question du mal dans notre vie. On poursuit son chemin sans trop prendre le temps de se préoccuper du bien ou de son absence.

Et puis il y en a d'autres où l'on se dit que tout compte fait, je suis quelqu'un de bien, que j'ai aujourd'hui fait du bien à une ou plusieurs personnes en souffrance, que j'ai pu les porter dans la prière, les encourager.

Les jours de ces deux dernières catégories, quand ils sont trop nombreux, s'ils deviennent systématiques, nous font négli-

ger une chose, que nous rappelle la Bible : « Si quelqu'un sait faire le bien et ne le fait pas, il commet un péché. » Cette parole se trouve dans l'épître de Jacques, chapitre 4 verset 17. Ce que nous ne faisons pas en faveur de notre prochain vient le léser, l'affaiblir, le mettra peut-être à terre.

Jésus dit, en Matthieu 25 : « Car j'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger. J'ai eu soif et vous ne m'avez pas donné à boire. J'étais étranger et vous ne m'avez pas recueilli. Nu et vous ne m'avez pas vêtu. Malade et en prison et vous ne m'avez pas visité. Toutes les fois que vous n'avez pas fait cela à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait. »

Excusez-moi, je dois y aller : ma conscience vient de se réveiller.

● Samuel ALONSO, pasteur de l'Église évangélique baptiste de Cherbourg



Question cruciale : qui est Jésus, homme ou dieu ? DR

Info diocèse

Sur votre agenda

28 septembre : pour le 1 700^e anniversaire du concile de Nicée, célébration œcuménique à partir de 15h30 à la cathédrale de Coutances.

5 octobre : ordinations diaconales de Sébastien Duchemin et de Stéphane Jeanne à partir de 15h30 à la cathédrale de Coutances.

11 octobre : à 15h30 et à 20h30, spectacle musical « Les mystères de la licorne » à l'église Notre-Dame de Saint-Lô. Entrée libre. Participation aux frais souhaitée. Plus d'informations : diocese50.fr/agenda